



lettre n°10 - décembre 2021

Voici la dixième lettre proposée par les animateurs¹ du Réseau Afrique de l'Ouest, l'un des 30 réseaux géographiques de l'enseignement agricole pilotés par le Bureau des Relations Européennes et de la Coopération Internationale (BRECI) de la DGER.

Ce réseau concerne plus particulièrement les partenariats avec le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, et contribue notamment à mettre en œuvre les quatre engagements de l'enseignement agricole pour l'Afrique².

Au sommaire :

La mission collective au Bénin : agroécologie et partenariats

Les Rencontres des Réseaux Afrique: une formation pour de nouveaux projets

Les *webinafrica* : perspectives de coopération avec le Sénégal et avec la Côte d'Ivoire

¹<mailto:jean-roland.arbus@educagri.fr>

<mailto:vanessa.forsans@educagri.fr>

² En déclinaison concrète du discours de Ouagadougou prononcé par le Président de la République française le 28 novembre 2017, l'enseignement agricole français se mobilise pour donner une nouvelle impulsion aux partenariats avec l'Afrique au travers de 4 engagements :

- soutien aux réformes des dispositifs de formation agricole et rurale
- intensification de la mobilité réciproque des étudiants et enseignants
- co-construction d'un réseau de formations croisées et de doubles diplômes
- soutien aux jeunes entrepreneurs africains dans la maturation de leur projet.

La mission collective au Bénin : agroécologie et partenariats



Du 10 au 17 octobre 2021, 10 établissements de l'enseignement technique agricole français, publics et privés, ont participé, suivis par une équipe de tournage, à la mission au Bénin proposée et accompagnée par le BRECI et les animateurs du réseau Afrique de l'Ouest.

Cette mission avait pour principal objectif de renforcer la coopération entre établissements d'enseignement agricole français et béninois en co-construisant des partenariats pérennes, avec l'agroécologie comme thématique structurante.

Avec l'appui du SCAC à l'ambassade de France à Cotonou, les finalités suivantes ont été atteintes :

- échanges de pratiques sur l'agroécologie, par des **visites de terrain** et un **colloque** à l'Institut français de Cotonou « Enseigner l'agroécologie en France et au Bénin » qui a réuni une trentaine de participants (jauge restreinte par les conditions sanitaires),
- jeter les bases d'une plate-forme collaborative de ressources pédagogiques de l'enseignement de l'agroécologie, notamment via la valorisation à l'international du plan "Enseigner à Produire Autrement, pour les transitions et l'agroécologie" (**EPA2**) qui a suscité un **vif intérêt de la part des établissements béninois** qui souhaitent développer un enseignement plus pratique et interactif mettant l'accent sur le rôle joué par les apprenants et les acteurs du monde agricole dont les agriculteurs,
- développer l'accueil de jeunes béninois pour des missions de service civique dans les lycées agricoles français, par une rencontre avec les *alumni* service civique et les représentants de France Volontaires au Bénin. Dans la foulée de la mission, **2 services civiques de la Faculté des Sciences Agronomiques (FSA) d'Abomey-Calavi** ont été accueillis au LPA de Riscle et **2 autres de l'Université Nationale d'Agriculture (UNA)** (1 de l'École d'horticulture et 1 de l'École de transformation) vont arriver prochainement au LPA de Castelnau-le-Lez,
- développer les mobilités sortantes collectives : dans le sillage de la mission, **10 élèves de bac pro SAPAT du Lycée La Ville Davy (CNEAP)** ont effectué un mois de stage en octobre dans des écoles de **Porto-Novo**, et un groupe de **6 élèves du LPA de Castelnau-le-Lez** a passé 3 semaines entre octobre et novembre au lycée agricole de **Savalou** avec un projet autour de la transformation de fruits en jus,
- initier des partenariats pérennes et aux modalités diverses entre établissements agricoles français et béninois aux filières proches, par un temps d'immersion sur les sites béninois : **10 chartes de partenariat ont été signées**,
- structurer et encadrer les partenariats entre établissements par des déclarations d'intentions entre institutions : **2 déclarations d'intentions de coopération ont été élaborées** entre la DGER et l'Université Nationale d'Agriculture (UNA) d'une part, et la DGER et la Direction Générale de l'Enseignement et de la Formation Technique et Professionnelle (DG EFTP) d'autre part.

Cette mission a également permis de prendre la mesure de la réforme institutionnelle concernant l'enseignement technique agricole au Bénin et ses implications possibles dans nos coopérations.

Voici un aperçu de cette mission au Bénin à travers quelques exemples de visites, rencontres et témoignages de participants :



Après avoir découvert le Cameroun et réalisé le documentaire « Keka Wongan », direction le Bénin pour un nouveau film en Afrique de l'Ouest.

En octobre 2021, Quang Nguyen (télépilote professionnel de drone – Au Studio D) et moi-même, Julie Lizambard (réalisatrice – Com Son Image) intégrons la mission aux côtés des représentants des établissements français d'enseignement agricole pour « suivre » la naissance de partenariats avec leurs homologues béninois autour de l'agroécologie.

Et pour raconter l'histoire telle qu'elle a été vécue, il a fallu la vivre grandeur nature avec chacun des membres de la délégation. Nous avons donc suivi chacun d'entre eux tout au long de cette semaine, en parcourant de nombreux kilomètres, en mangeant, dormant au même rythme, et surtout en vivant avec eux ces découvertes et ces rencontres si singulières, captées à chaque instant par nos caméras, sur terre et dans les airs.

Après le tournage, place au montage. Un film d'une dizaine de minutes sera réalisé pour raconter cette aventure avant tout humaine. Ce premier épisode sera rythmé par des témoignages, des images, des ambiances sonores, un vrai outil pour valoriser le travail réalisé sous forme de retour d'expériences.

Pour nous aussi, équipe de tournage, cette mission a été intense, enrichissante, inspirante et pleine de promesses. Merci de nous avoir permis de vivre cela avec vous.

Julie Lizambard, réalisatrice – Com Son Image

Biosphère et traditions

Un nom à avoir la tête dans les étoiles mais c'est bien les deux pieds sur terre que Max nous a reçus sur son entreprise « De la ferme à la table » le lundi 11 octobre 2021.

Cet ancien étudiant du lycée agricole de Medji Sékou diplômé en 2014 a créé son entreprise en 2017 sur une surface de 1 ha en propriété sur la commune de Pahou à 30 mn à l'ouest de Cotonou dans le département de l'Atlantique.

Autrefois une friche, cette exploitation est divisée en 4 parcelles de 2500 m² chacune. Chaque parcelle peut être constituée de 40 planches. Un forage d'une profondeur de 16m alimente, grâce à une pompe, un château d'eau. L'irrigation localisée est ensuite réalisée par gravité.



Ce sont les **principes de l'agroécologie** qui ont guidé Max dans l'organisation de sa ferme :

Association de cultures, planches permanentes, couverture du sol, grande diversité de cultures, fabrication et utilisation de compost (en particulier à base de jacinthe d'eau), répulsifs contre maladies et ravageurs à base d'extraits végétaux (neem, papayer, bananier...) lui permettent de proposer une grande gamme de légumes de qualité (amarante, corète potagère, moringa, salades, roquette, aubergine, concombre, gombo, manioc, patate douce...) mais aussi des fruits (30 espèces fruitières), des plantes aromatiques (basilic, menthe, curcuma, citronnelle...) et médicinales (Artémisia...). L'élevage caprin, la pisciculture (Tilapia) et le début d'un élevage d'escargots diversifient ses productions. Il vend également de jeunes plants et des fertilisants naturels.

Max emploie 2 salariés permanents et accueille de nombreux stagiaires aussi bien des jeunes en licence que des jeunes déscolarisés. Du lundi au vendredi, ils travaillent de 7h à 13h et de 15h à 18h30 et le samedi uniquement le matin.

Il réalise également de l'expérimentation en lien avec des instituts agricoles.

Ces productions sont vendues directement sur l'exploitation mais également sous forme de paniers et sur le marché. Il communique par l'intermédiaire de son compte Facebook.

<https://www.facebook.com/hangbemaxwell/>

Véritable laboratoire appliqué des techniques de l'agroécologie en milieu tropical, cette visite nous a particulièrement impressionnés car si les enjeux sociaux et environnementaux sont au cœur du développement de cette entreprise, le modèle économique semble viable.



Entreprendre, expérimenter, innover, se diversifier, transmettre sont des valeurs importantes pour Max.

Un bel exemple à suivre...

**Patrick Desnos, enseignant d'agronomie
- Lycée Saint-Ilan (22)**



Le CEVASTE

Le **Centre d'Expérimentation, de Valorisation de l'Agroécologie, des Sciences et Techniques Endogènes** a été créé par Père et Mère Jah en 2005 sur une surface de 4ha mise à disposition par l'État dans une forêt sacrée, pour créer une agriculture durable. Cette forêt a une superficie de 700ha dont 200ha de forêt primaire avec un lac sacralisé de 15km² (dernier hippopotame).

Le couple a pour objectif le travail en harmonie avec la nature. Il lie le spirituel et la modernité qui conserve l'endogène. Pour eux le premier besoin est de se nourrir pour être en bonne santé. Il faut donc produire des produits sains. Leurs pratiques agricoles relèvent de l'agroécologie : « L'agriculture qui nourrit l'Homme en prenant soin de sa Santé, de la Terre et du Climat ».



Ils ont eu l'opportunité de recevoir Pierre Rabhi, dont ils partagent la philosophie. Afin de transmettre leur savoir, Père et Mère Jah réalisent des conférences pour les adultes, accueillent des stagiaires mais surtout ils ont ouvert une école : **Ecolojah**, dont



les trois piliers sont l'éveil, l'expérimentation et l'éducation. Cette école primaire permet aux enfants de s'éveiller à l'agroécologie. L'éducation est là pour permettre une transmission de valeurs. Tous les jours les élèves ont une heure de plus que dans le



système classique. Cette heure est dédiée à l'agroécologie, pratiquée dans le potager.

Anaïs Pouliquen, enseignante d'agronomie - École du Nivot (29)

Une délégation de l'enseignement agricole français reçue par France Volontaires Bénin



Le mardi 12 octobre 2021, l'équipe de France Volontaires Bénin a accueilli la délégation de l'enseignement agricole français en présence d'anciens et de futurs volontaires en service civique de réciprocité.

Une visite renforçant le partenariat entre les établissements agricoles français et France Volontaires Bénin

Une délégation de l'enseignement agricole français est venue au Bénin du 10 au 17 octobre 2021. Elle était constituée de dix représentants d'établissements scolaires accompagnés par les deux animateurs du réseau Afrique de l'Ouest, Jean-Roland ARBUS et Vanessa FORSANS et de Rachid BENLAFQUIH, chargé de mission Afrique subsaharienne au Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation français. Leur déplacement avait plusieurs objectifs : rencontrer des professionnels du secteur de l'agriculture, échanger avec l'ambassade de France au Bénin, nouer des partenariats avec des établissements agricoles béninois, consolider des partenariats déjà existants, participer à un colloque sur l'enseignement de l'agroécologie en France et au Bénin et développer l'accueil des volontaires béninois en France.

La délégation a également profité de son séjour au Bénin pour rencontrer l'équipe de France Volontaires. Certains des établissements agricoles représentés par la délégation ayant déjà accueilli des volontaires béninois et d'autres établissements projetant de le faire. Ce fut l'occasion pour l'équipe de France Volontaires au Bénin de présenter ses missions et de préciser son rôle dans la mobilisation de volontaires béninois pour des missions de service civique de réciprocité en France.

Témoignages des anciens volontaires béninois en service civique de réciprocité

À l'occasion de cette rencontre, trois anciens volontaires béninois en service civique de réciprocité ont été conviés afin de témoigner de leur expérience au sein d'établissements scolaires agricoles présents au sein de la délégation :



- Flavien TCHOGBON et Kévin SIANHODE étaient engagés au sein du lycée agricole Le Chesnoy afin de sensibiliser les élèves à la solidarité internationale et d'intervenir sur les machines agricoles. Aujourd'hui, Flavien est le gérant d'un atelier de fabrication de chaussures. Kévin a repris l'entreprise familiale construisant du matériel agro-alimentaire tout en fabricant, en parallèle, des tricycles ;
- Jemima HOUNNOUVI était mobilisée au sein du lycée agricole de Château-Gontier pour soigner des animaux sauvages et s'occuper d'une pisciculture. À son retour au Bénin, Jemima a monté sa propre entreprise dans la pisciculture grâce au financement de l'OFII. Elle souhaite développer son activité en ouvrant une usine de fabrication de produits transformés (farine de poisson, etc).

Rachid BENLAFQUIH, au nom de la délégation, s'est satisfait de l'impact évident de l'expérience de volontariat international dans les parcours professionnels et personnels de ces trois anciens volontaires.

Préparation au départ des futurs volontaires béninois en service civique de réciprocité

Le lycée agricole de Riscle, représentée par Sandrine GUICHET, et le lycée agricole de Castelnau-le-Lez représenté par Serge MISERICORDIA, vont prochainement accueillir des volontaires béninois en service civique de réciprocité. La venue de la délégation fut l'opportunité pour les quatre béninois d'échanger avec les représentants des établissements agricoles les mobilisant. Ils ont ainsi pu poser des questions relatives à leur future mission et cadre de vie et obtenir d'utiles informations pour la préparation de leur voyage.

C'est motivés et impatients qu'ils appréhendent leur départ pour la France :

- Séfania ASSAH et Sadok GODEME participeront aux activités de transformation des fruits et à la production du vin pour le lycée agricole de Riscle ;
- Nansirine ISMAÏNOU sera en appui à l'horticulture et à l'éducation à la citoyenneté mondiale et Isaac BOGNON effectuera des missions de génie alimentaire et à l'éducation à la citoyenneté mondiale pour le lycée agricole de Castelnau-le-Lez.

<https://www.france-volontaires.org/afrique/benin/une-delegation-de-lenseignement-agricole-francais-recue-par-france-volontaires-benin/>

Marine Bézier, chargée d'appui à l'Espace Volontariat du Bénin

Les Jardins de l'espoir / Agrobootcamps

Soumana Sambo habite là avec sa famille dans une petite maison de ciment au milieu des planches maraîchères dont on prend grand soin. Le Jardin de l'Espoir (réseau de plusieurs jardins et marchés paysans) sur le site de Togoudo à Cotonou porte bien son nom. C'est un Éden au milieu de la ville où le mouvement, le bruit, les voitures, les Zems (mototaxis béninois), les vendeuses d'oranges, les enfants rentrant de l'école se croisent en tous sens. Quand on est là, plus rien de tout cela n'existe. Il n'y a plus que fenouil, salades, carottes, luffa, choux, curcuma, papayer et autres plantes qui poussent en harmonie, aidés par les mains des filles et des garçons qui viennent travailler dans le jardin, soit environ 10 adhérents réguliers. Plantation, sarclage, binage, arrosage rythment les journées. Différents espaces sont consacrés à de petits élevages : poules, canards, chevreaux. À l'arrière, il y a plusieurs points de compostage. Il y a un certain nombre de bidons jaunes coupés en deux qui accueillent les semis sur le côté. Tout est bien organisé. Un jeune homme bine les planches pieds nus dans la terre rouge sableuse.



Les animateurs de ce lieu et porteurs de projet Agrobootcamp nous ont fait découvrir leurs organisations pour sensibiliser et impliquer à l'agroécologie sous forme de chantiers participatifs annuels où les bonnes volontés issues de différents univers sont sollicités. La forme très ouverte et innovante du projet est à saluer. Un conteur slameur prend la parole pour une envolée lyrique où il flotte une lumière verte en cette fin d'après-midi sur ce jardin au cœur de Cotonou.

<https://m.facebook.com/lesjardinsdelespoir/>
<https://www.facebook.com/AgrobootCamp>

Marie-Laure Para, enseignante documentaliste - LEGTA d'Aix-Valabre (13)



Ferme-école SAIN



Nous avons été reçus dans la ferme pédagogique SAIN par Pascal Gbenou, fondateur et directeur de la ferme-école, et également président national du Conseil de Concertation des Riziculteurs du Bénin (CCR-B) depuis sa création.

L'organisation coopérative « Solidarités Agricoles Intégrées » (SAIN) est basée dans le village de Kakanitchoé, dans la commune d'Adjohoun (région de l'Ouémé-Plateau) au Sud-Est du Bénin. Composé d'une ferme pédagogique et d'un éco-village, SAIN soutient en outre l'auto-développement du village de Kakanitchoé. C'est un site de mise en pratique de méthodes agroécologiques, la ferme SAIN est un lieu d'apprentissage et de développement des innovations. La superficie est de 14 ha dont 6 de marécage et 8 de terre ferme. SAIN se veut un lieu d'inspiration et un incubateur de nouveaux projets de développement local durable.



À ce jour il y a 26 jeunes en formation dont 50% de filles. Il y a 8 salariés permanents et environ 40 salariés occasionnels en fonction des activités. C'est la riziculture qui demande le plus de main-d'œuvre. La production de la ferme repose sur un savant équilibre entre trois pôles : élevage, pisciculture et production végétale de fruits et légumes.

Rien ne se perd sur la ferme, tout est ré-utilisé dans un autre cycle de production. Le recyclage soigneux des déchets, sous-produits agricoles et d'élevage, permet à l'exploitation de n'utiliser qu'un minimum d'intrants (pas d'engrais chimique de synthèse, pas de pesticides). En complément d'une production variée (céréales, petits élevages, maraîchage, fruits), la ferme SAIN développe la transformation et la vente directe de ses produits



à la ferme (produits frais : fruits en fonction des saisons, soit papayes, oranges, noix de coco, pastèques, ananas, bananes plantain ; légumes : poivrons, échalotes, haricots ; poisson frais ; poulets locaux ; produits transformés : jus de fruit frais, huile de coco, gari, huile de palme. Les produits sont directement vendus à la ferme et il existe également un système de paniers livrés mensuellement. Une fois par mois des grillades à la ferme sont organisées et on peut déguster du lapin ou poulet braisé avec riz et alloco.



SAIN a accueilli des centaines de jeunes et agriculteurs en formation de longue durée (18 mois) ou de courte durée. La formation est basée sur l'approche « *learning by doing* » soit plus de 75% de pratique. SAIN accueille également les visiteurs et propose des activités agrotouristiques.

Catherine Billoir, enseignante de microbiologie - EPL de Pontivy (56)

Le lycée agricole d'Adja-Ouèrè

Coopération (re)naissante entre le Lycée Technique Agricole d'Adja-Ouèrè au Bénin et le lycée Agricampus Var en France.

La mission initiée par le BRECI au mois d'octobre 2021 sur la relance des partenariats entre la France et le Bénin a

permis au lycée Agricampus Var de partir à la rencontre d'un futur partenaire : le Lycée Technique Agricole (L.T.A.) d'Adja-Ouèrè.

Ces deux établissements travaillent à la formation des jeunes dans des filières similaires : l'horticulture et la production.



La thématique de coopération centrée sur l'agroécologie sera déclinée à travers des projets de respect de l'environnement, de recherches de solutions afin d'améliorer le rendement (en associant des productions complémentaires sur un même espace par exemple), mais aussi sur la lutte contre l'érosion et l'arrosage.

L'accueil reçu au LTA par M. Aurélien Sossa et toute son équipe laisse augurer d'une collaboration riche où chacun pourra apporter ses compétences et permettre de valoriser les savoir-faire de chacun. Un travail sur le contenu des référentiels d'enseignement béninois sera également au programme.

Enfin, si la coopération avec le LTA va permettre à nos deux établissements et leurs apprenants et enseignants de gagner en compétences dans les filières agricoles, ce partenariat va également nous permettre de développer un projet sur le service à la personne en pouvant travailler avec les écoles du département du plateau, avec nos élèves du bac professionnel SAPAT (services à la personne et au territoire), par l'intermédiaire d'animations sur la lecture, sur l'apprentissage par le jeu...

Les prochaines échéances seront d'organiser une mobilité vers le Bénin avec la directrice de l'exploitation agricole du lycée de Hyères et des enseignants d'horticulture afin d'établir le programme précis de collaboration. Il s'agira ensuite de voir comment le LTA peut venir en France pour également participer à la formation de nos jeunes.

Il serait bien qu'à l'horizon 2023, les mobilités entrantes et sortantes puissent avoir eu lieu.

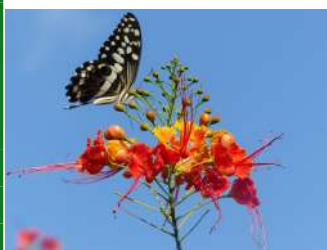


Fabrice Blanquet, directeur adjoint de l'EPLEFPA Agricampus Var (83)

Pour une agroécologie vaudoue

Du 10 au 17 octobre 2021, une délégation de dix représentants d'établissements agricoles (publics et privés) français, accompagnés des animateurs du réseau Afrique de l'Ouest de l'enseignement agricole Vanessa Forsans et Jean-Roland Arbus, du chargé de mission coopération Afrique subsaharienne au BRECI Rachid Benlafquih, ainsi que d'un accompagnateur et organisateur "béninois" Damien Martin (qu'ils soient ici chaleureusement remerciés), s'est rendue au Bénin afin de concrétiser la construction de partenariats avec des lycées et des universités autour des enjeux agroécologiques.

En voici un compte rendu en forme de carnet de voyage, mêlant impressions sur le vif et questionnements rétrospectifs.



« *La fleur est la forme paradigmatique de la rationalité : penser, c'est toujours s'investir dans la sphère des apparences, non pour en exprimer une intériorité cachée, ni pour parler, dire quelque chose, mais pour mettre en communication des êtres différents* ».

Emanuele Coccia, *La vie des plantes*.

*

« *Yovo yovo, bonsoir, ça va bien, merci* ³ ».

C'est le premier arbre que j'ai remarqué à mon arrivée au Bénin. C'était le lundi matin à Cotonou, sur le parking de l'hôtel où nous logions. Nous étions arrivés la veille, tard dans la nuit, ce qui ne nous avait pas permis de voir grand chose, d'avoir nos premières émotions visuelles. Je l'ai remarqué et ai demandé au chauffeur qui allait accompagner notre délégation toute la semaine quel était le nom de cet arbre. C'est un kolatier, m'a-t-il dit, mais ce n'est pas celui qui produit la noix de cola. L'arbre était remarquable, avec ses ramifications à étage et ses longues branches horizontales.

Nous sommes partis pour nos premières visites, quittant la ville par ses longues rues larges et droites, déjà captivés par le spectacle des *zémidjans*, conducteurs des taxis-motos s'agglutinant aux carrefours bondés et bruyants, le défilé des échoppes aux produits inconnus, les noms des enseignes : ETS PLAN DIVIN, commerce général, transfert d'argent ; ETS GRATITUDE DIVINE, cafétéria nouveau goût... Je reconnaissais çà et là mon arbre, parfois assez jeune, à peine 3 mètres de haut, mais dont les seules premières ramifications suffisaient déjà à porter ombrage au petit magasin d'alimentation au bord de la voie. Je remarquai que certains avaient été récemment plantés et qu'on les avait protégés par de petites palissades en bois. Apparemment, on avait le souci de l'ombre et aussi - je l'espérais - le goût pour la beauté des arbres.

Ce faux kolatier, identifié à mon retour comme étant en fait le badamier (*Terminalia catappa*), fut le premier nom d'une liste que je m'efforçais d'apprendre et de retenir durant la semaine : le très reconnaissable arbre du voyageur (*Ravanela madagascariensis*) dans les jardins des villas et des hôtels ; le faux ashoka dit encore « arbre Kérékou » au Bénin (*Polyalthia longifolia* var. *Pendula*) introduit par l'ancien président et père de la démocratie Mathieu Kérékou, arbre qui me faisait penser aux cyprès provençaux ; ce que je pense être le figuier des banians (*Ficus benghalensis*), vu près d'un marché couvert à Porto-Novo, aux nombreuses racines aériennes entremêlées de fils, morceaux d'étoffe (et détritiques divers !) servant, m'a-t-on dit, à accrocher les toiles pour abriter du soleil et de la pluie les étals des commerçants ; l'iroko (*Milicia excelsa*) qu'on pouvait parfois apercevoir dans les bosquets succédant aux plantations de palmiers à huile le long des routes en

3 Salutation chantée que les enfants béninois adressent aux étrangers. Un exemple ici : <https://vimeo.com/85531139>

direction du nord, ou encore s'élevant seul, majestueux, comme dans la forêt sacrée de Kpassé à Ouidah ; le margousier ou neem (*Azadirachta indica*), dont j'appris que l'huile servait comme insecticide sur les cultures biologiques ; le petit flamboyant, dit encore « orgueil de Chine » (*Caesalpinia pulcherrima*), sur la floraison duquel je pus admirer un joli papillon ; l'arbre à pain enfin (*Artocarpus altilis*), aux gros fruits ronds et aux feuilles profondément lobées, dont l'architecture générale renouvelait encore la diversité et la beauté des formes végétales, et qui me faisait remémorer cette idée par moi choyée, que les plantes sont la profondeur silencieuse du voyage, quand par exemple celles-ci, à l'entrée d'un jardin, composaient avec la pluie abondante d'une fin d'après-midi les instants suspendus et émerveillés d'une attente.

Dans les jardins que nous visitons j'étais aussi attentif, en ornithologue amateur, à tout le peuple des arbres, oiseaux que j'entendais parfois plus que je ne les distinguais : coucal du Sénégal (*Centropus senegalensis*), que je ne parvenais jamais à localiser dans les bosquets malgré son chant sourd et puissant ; bulbul des jardins (*Pycnonotus barbatus*), dont j'apprenais à distinguer assez rapidement la jolie phrase musicale dans les papayers et les manguiers ; souimanga à ventre jaune (*Cinnyris venustus*) au plumage nuptial bleu métallique ; le très beau martin chasseur du Sénégal (*Halcyon senegalensis*), que j'ai vu chasser à l'affût dans la forêt de Kpassé ; piapiac (*Ptilostomus afer*) cherchant, avec le merle africain (*Turdus pelios*), sa pitance sur les pelouses de Cotonou ; tourterelle maillée (*Spilopelia senegalensis*), perchée sur les fils et les murs d'enceinte des maisons.



Fleur femelle du papayer (*Carica papaya* L.)

J'ai aussi photographié dans leurs enclos, derrière les mailles fines des grillages, les poules, canards, dindons, dont l'oeil cerclait l'intensité du regard. Fallait-il qu'elles s'ennuient, ces bêtes, pour nous observer de la sorte, ou que nous restions à leur yeux des êtres suffisamment étranges, encore et toujours étrangers, malgré nos habitudes au poulailler - remplir l'abreuvoir, lancer le grain nettoyer les pondoirs - pour expliquer une telle attitude ? Étions-nous capables, nous les humains, de les fixer si absolument, si résolument, comme s'il fallait encore, toujours et encore, s'étonner de leur être et approcher le secret de nos présences communes ?

Fuites furtives des agames (*Agama agama*) sur le sable alors que nous nous reposons à l'ombre de la chaleur du midi ; araignée sur un mur un soir où la discussion s'attarde ; envol soudain des roussettes dans la canopée à l'approche d'un rapace alors que nous ne les avons pas encore distinguées dans les hautes branches en dépit des cris aigus qui signalaient leur présence ; faucon posé dans une niche de briques rouges, peu dérangé par les discussions de notre groupe pourtant proche ; démarche calme des vaches traversant l'agitation de la rue dans la lumière rasante d'une fin d'après-midi ; envols d'un papillon noir aux six tâches blanches dans le jardin de l'Institut français pour échapper à mon objectif photographique ; ballets des libellules rouges et jaunes près des bassins piscicoles des jardins que nous visitons... Ces instants, fils tenus de mon attention au monde, trame de mon existence soucieuse de savoir nommer les êtres pour les extraire de leur anonymat mortifère, composent pourtant quelque chose de tout à fait différent de l'acte d'identification, lorsque la perception toute entière est tendue vers la mémorisation des moindres détails d'un plumage, d'une forme, d'un chant. Ici, il s'agit d'être attentif à la composition d'un monde, à la cohabitation des êtres, à la beauté et la richesse de la vie humaine lorsqu'elle s'ouvre à

l'altérité des bêtes et des plantes. On redécouvre alors les puissances d'enchantement de la vie, de toute la vie, animale, végétale, minérale.

Voyager, cela peut y aider.

Le pays fait défiler ses images - architectures de bois, de terre et de tôles ; couchers de soleil sur l'océan ; nids de tisserins gendarmes dans les cocotiers ; lumières urbaines nocturnes ; rythmes des grandes artères ; spectacle des motos chargées de matériaux en tout genre ; activités des femmes dans les marchés alimentaires ; beauté des tissus – renouvelant le monde *entier* de nos sens, corps revitalisés par l'énergie de se sentir à nouveau voyant, entendant, touchant, tout en composant dans la pensée une sorte de flottement infini, l'impression suave d'être déshabitué, de soi, de sa culture, de son identité. Ce que le Bénin, ses rues jonchées de débris, ses enfants se baignant dans les trous d'eau de pluie, ses *legba* de terre crue aspergés de sang, m'offre dans une joie inquiète : pourquoi ressentir tant de plaisir à regarder, derrière la vitre de notre taxi, cette misère défiler sous nos yeux ? Le déplacement, à nous si facile - vol AF 800, Paris (France) Charles de Gaulle (CDG) / Cotonou (Bénin) Cotonou (COO), durée 6h10 - qui fait de nous, si facilement, des voyeurs indécents - je n'y ai pas échappé, lorsque j'ai assisté, par un heureux hasard, à un rituel vodou, filmant sans retenue toute la scène sans y rien comprendre - prompts à juger ou à conclure des phrases sur l'âme africaine, alors que nous ne comprenons rien à ce qui nous arrive, que nous sommes *ébranlés* dans nos certitudes, notre froide rationalité, et qu'un langage commun, en dépit de toutes les apparences, nous fait défaut.

Mais la joie, malgré tout, l'emporte. Et je comprends, en revenant un soir dans notre minibus, que ce que j'éprouve est en fait moins ostentatoire, moins visible, plus intime. C'est de la tendresse, une immense tendresse pour tout ce qui m'est donné à voir, à entendre, à partager. C'est la première chose que j'ai comprise lors de ce voyage.

La part vaudoue de l'agroécologie.



Jardin agroécologique de *Biosphère et Traditions* à Pahou.

Nous avons lors de la première partie de notre séjour eu l'occasion de nous rendre dans de nombreux jardins et exploitations agroécologiques. Ce sont des lieux magnifiques, à l'exubérance

tropicale ordonnée en planches de cultures associées, mêlant légumes, plantes condimentaires et médicinales, arbres fruitiers, fleurs. On y pratique une agroécologie soucieuse de la santé des sols, de la fertilisation naturelle, de l'expérimentation culturelle et de la pérennité des ressources. On y est attentif aux valeurs de partage, d'autonomie alimentaire, d'éducation et d'émancipation. On y travaille, entre *culture et agriculture*, accordant à l'action de la main la même importance qu'à l'action de la pensée, en y déployant toute l'intelligence de l'observation directe et en cherchant sans fin, entre techniques agricoles et système de valeurs personnelles, sociales, économiques et philosophiques⁴ les solutions les plus adaptées.

Mais à mes yeux ces “évidences” agroécologiques ne suffisent pas à décrire le sentiment de plénitude et de bien-être qui nous a tous, je le crois, saisis lors de ces visites. Elles ne disent pas la douceur qui émane de ces lieux, ni ce qu'il en a coûté et coûte encore d'efforts et d'abnégation aux personnes qui les ont créés et qui y travaillent. Elles disent encore moins la *part anthropologique* de cette agroécologie, c'est-à-dire ce que ces pratiques du sol doivent à la riche culture ancestrale béninoise, au vaudou qui nous questionne, nous les blancs, aux fétiches et à l'art divinatoire du *Fa*, qui irriguent, à notre insu, ces manières d'être et de faire, et qui composent, entre terre et ciel, des modes de relations dont il convient pourtant de saisir la richesse et la singularité.

“Le monde, dit Emanuele Coccia, se condense dans le bout de ciel et de sol qu'elles - les plantes – occupent... La vie végétale est la vie en tant qu'exposition intégrale, en continuité absolue et en communion globale avec l'environnement... Elle est la forme la plus intense, la plus radicale et la plus paradigmatique de l'être-au-monde. Interroger les plantes, c'est comprendre ce que signifie être-au-monde. La plante incarne le lien le plus étroit et le plus élémentaire que la vie puisse établir avec le monde. L'inverse est aussi vrai : elle est l'observatoire le plus pur pour contempler le monde dans sa totalité. Sous le soleil ou les nuages, en se mêlant à l'eau et au vent, leur vie est une interminable contemplation cosmique⁵.”

“Interroger les plantes, c'est comprendre ce que signifie être au monde.” Cette belle intention risque pourtant de rester lettre morte tant nos manières d'être modernes, essentiellement préoccupées et orientées par les dispositifs techniques, réduisent cette expérience du monde à sa part anthropocentrée, concentrée sur elle-même, repliée sur son identité, sans ouverture à l'altérité des êtres, animaux et végétaux, qui peuplent notre monde. C'est pourquoi l'animisme qui caractérise la religion vaudoue, ses manières propres de considérer et de se rapporter au cosmos, de le peupler de dieux et de forces dont il s'agit de se concilier la protection, doit pouvoir nous aider à revivifier nos manières occidentales d'interpréter la nature, vidée de toute cosmologie et de forces agissantes.



L'homme à tête végétale, sculpture dans le jardin de l'Institut français à Cotonou.

4 Je dois à l'ouvrage dirigé par Aurélie Javelle, *Les relations Homme-Nature dans la transition agroécologique*, cette remarque importante, selon laquelle aucun enseignement de changement technique ne saurait se faire sans réflexion sur les valeurs qui l'accompagnent.

5 Coccia Emanuele, *La vie des plantes*, pp. 17-18.

Lorsque le philosophe J. Baird Callicott cherche à caractériser, dans son ouvrage *Pensées de la terre*, ce que pourrait être une écophilosophie africaine, la discussion porte tout d'abord sur l'anthropocentrisme qui caractériserait également les systèmes de pensées africains, finalement peu différents, d'un point de vue écologique, du système de pensée propre à la modernité occidentale. Ainsi, à propos des Yorubas ⁶ (Callicott cite ici l'anthropologue Noel King) :

“Il n'est malheureusement pas exact que les Yorubas modernes respectent davantage la terre que leurs homologues occidentaux. Eux aussi sont prêts à refuser de faire face à la pollution tant qu'ils continuent à bénéficier de la modernisation et du développement” ⁷.

Ce pessimisme est toutefois rapidement nuancé par l'analyse détaillée que Callicott fait du culte des ancêtres. En effet – et cela est commun à l'ensemble des systèmes de pensées africains - chaque individu est indéfectiblement lié aux relations qu'il continue d'entretenir avec les parents morts et les membres importants de la communauté, ce qui fait dire à Callicott que

“l'identité dans la pensée yoruba est beaucoup plus personnelle que dans l'individualisme occidental moderne... Le sociologue des religions Benjamin C. Ray exprime la même pensée de manière plus formelle : la philosophie africaine tend à définir les personnes par rapport à un groupe social auquel elles appartiennent. Une personne est avant tout un constituant d'une communauté particulière, car c'est la communauté qui définit ce qu'il est et ce qu'il pourrait devenir”.

Pour Callicott, cette conception particulière de l'identité personnelle, profondément définie par les relations sociales et les interactions avec la société des morts et des esprits, pourrait être à l'origine d'un biocommunautarisme propre à l'Afrique :

“Cette idée selon laquelle une individualité se définit comme un nexus de relations collectives peut être le germe d'une éthique environnementale africaine. Si l'on y ajoute l'intense sentiment d'être lié à la communauté sociale et le sentiment également vif d'être lié à la communauté biotique, le communautarisme anthropocentrique des peuples africains pourrait se transformer en un sentiment écologique non anthropocentré. En réalité, les peuples africains traditionnels sont sans doute mieux préparés pour réagir à la crise écologique contemporaine que ceux d'entre nous qui restent attachés à la vision du monde occidentale et moderne”.

*

A mon retour en France, c'est grâce à ces détours théoriques que je suis parvenu à mieux comprendre ce qui m'avait saisi au Bénin, à mieux penser ce *partage* des émotions confrontées à la pollution des villes, à l'uniformisation des milieux par les plantations de palmiers à huile, à la destruction des milieux aquatiques naturels... et plus tard baignées par les lumières chaudes de ces jardins d'eden en fin d'après-midi. Mais c'est surtout grâce à ces détours que je peux maintenant faire un portrait plus juste des hommes et des femmes que nous avons là-bas rencontré·e·s. Car ce sont de magnifiques exemples de cette écophilosophie que Callicott appelle de ses vœux : chacun et chacune, différemment, portent aux lieux et aux êtres qui y vivent, à tous les êtres, humains et non humains, une attention profonde, renouvelant ainsi les manières d'habiter ce monde, d'accueillir et d'offrir aux étrangers qui passent toute l'hospitalité des fleurs. Qu'ils et qu'elles en soient ici remercié·e·s.

**Loïc Robin, formateur en expression et communication
- CFA de Saint Aubin du Cormier (35)**

⁶ L'exemple choisi par Callicott est d'autant plus intéressant pour nos propos que les Yorubas sont présents au Bénin, et qu'il est admis que leurs croyances religieuses ont inspiré le culte des voduns.

⁷ Callicott J. Baird, *Pensées de la terre*, pp. 267-270.

Les Rencontres des Réseaux Afrique : une formation pour de nouveaux projets

Initialement prévues en janvier 2021 puis reportées à mars 2021, les Rencontres des Réseaux Afrique (réseau Afrique de l'Ouest mais aussi réseau Afrique Australe Océan Indien et réseau Cameroun Nigeria), **auront lieu au LEGTA de Pamiers du 24 au 26 janvier 2022.**

Elles restent inscrites au Programme National de Formation (**PNF**). Ainsi l'inscription et la prise en charge des frais des participants se feront selon les mêmes modalités que pour toute formation.

Formation : concevoir, mettre en œuvre et réussir un projet de coopération avec l'Afrique subsaharienne

Contexte : La coopération avec l'Afrique subsaharienne est une priorité pour la France et pour le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (MAA). En effet, lors de son discours du 28 novembre 2017 à Ouagadougou, le Président de la République a présenté les axes de la relation qu'il souhaite entretenir avec le continent africain, en portant une attention particulière aux enjeux que représentent l'éducation, la jeunesse et les investissements pour l'avenir en Afrique.

Avec une économie particulièrement agricole et rurale, le continent africain représente une zone prioritaire pour l'action internationale du MAA qui, dans le cadre de sa stratégie Europe et International, a réaffirmé le caractère structurant des partenariats privilégiés entretenus avec les pays africains, qu'il s'agisse d'appui au développement des filières agricoles, d'accompagnement à la transition numérique des systèmes agro-alimentaires, de stimulation de la recherche et de l'innovation ou de la formation des enseignants et des étudiants.

Une stratégie de mobilisation de l'enseignement agricole a été élaborée et structurée autour de 4 engagements par la Direction Générale de l'Enseignement et la Recherche (DGER) :

- Soutenir les réformes des dispositifs de formation agricole et rurale en Afrique,
- Intensifier la mobilité réciproque des étudiants et enseignants,
- Co-construire un réseau Afrique-France de formations croisées et de doubles diplômes pour l'avenir des filières agricoles, forestières et agroalimentaires,
- Soutenir les jeunes agriculteurs/éleveurs/transformateurs entrepreneurs africains en les accompagnant dans la phase de préparation et construction de leur projet.

Ainsi, le dispositif français de l'enseignement agricole, au travers de son approche intégrée via le continuum recherche-innovation-formation-appui aux filières, son expertise et sa mission de coopération internationale, dispose de nombreux atouts pour répondre aux défis de développement du continent africain.

Dans ce cadre, les réseaux Afrique de l'Ouest, Afrique Australe Océan Indien et Cameroun Nigeria de la DGER constituent un appui privilégié pour les établissements agricoles dans la mise en œuvre des projets de coopération avec des pays africains.

Objectif général : accompagner et soutenir les établissements de l'enseignement technique agricole dans le montage et la mise en œuvre de projets de coopération internationale (mobilités entrantes, sortantes, individuelles, collectives ; projets à distance ; développement de filières, de modules de formation...) avec les pays des réseaux Afrique de l'Ouest, Afrique Australe Océan Indien, Cameroun Nigeria.

Objectifs pédagogiques :

- appréhender et mettre en œuvre la stratégie du MAA et de la DGER en matière de coopération internationale,
- interagir avec l'environnement institutionnel impliqué dans coopération française avec l'Afrique subsaharienne et en évaluer les enjeux politiques et économiques,
- examiner les diversités socio-culturelles et en tenir compte dans l'élaboration de projets de coopération,
- identifier et mobiliser les moyens et outils mis à disposition des établissements de l'enseignement

technique agricole permettant de favoriser la coopération avec les pays de l'Afrique subsaharienne,
- choisir et mobiliser les sources de financement possibles,
- construire et mettre en œuvre un projet de coopération avec un partenaire africain.

Public concerné : équipes éducatives (enseignants ; CPE ; proviseurs adjoints ; chefs d'atelier/de plateforme technologique/d'exploitation agricole ; secrétaires générales ; TFR labo, vie scolaire, CDI ; infirmières) des EPL, établissements CNEAP et MFR, avec ou sans expérience de coopération avec l'Afrique.

Organismes intervenant : Agence Erasmus+, France Volontaires, Réseau Régional MultiActeurs, ENSFEA, Institut Agro

Responsables pédagogiques :

- le chargé de mission Afrique DGER/BRECI
- les animateurs des réseaux Afrique de l'Ouest, Afrique Australe Océan Indien, Cameroun Nigeria

Participants : 40

Pré-requis : réflexion concertée en établissement sur un projet à mettre en œuvre (fiche projet à compléter et renvoyer en amont de la formation). Des documents à lire seront également communiqués en amont de la formation.

Contenus :

Dans quel cadre monter un projet de coopération avec l'Afrique ?

- ◆ la stratégie du MAA avec l'Afrique
- ◆ le fonctionnement des réseaux et leurs niveaux d'intervention

Quels outils pour monter un projet ?

- ◆ la coopération internationale dans les référentiels
- ◆ les partenaires techniques et financiers
- ◆ les ressources documentaires

Comment écrire un projet ?

- ◆ la définition des objectifs et l'écriture d'un plan d'action
- ◆ les dossiers de demande de subvention

Temps informels en soirée favorisant la convivialité et le renforcement des réseaux entre les différentes catégories de personnels de la communauté éducative, les différentes familles de l'enseignement agricole (public et privé). Témoignages des jeunes africains accueillis en BTSA et service civique.

Méthodes pédagogiques : conférences, études de cas, travaux individuels et en groupe, témoignages, échanges avec la salle.

Dates et lieu : 24, 25 et 26 janvier 2021 au LEGTA de Pamiers.

Organisation : hébergement réservé au Domaine de Garabaud à Mazères.

Contacts : les animateurs des réseaux

Afrique de l'Ouest	mailto:jean-roland.arbus@educagri.fr mailto:vanessa.forsans@educagri.fr
Afrique Australe Océan Indien	mailto:valerie.hannoun@educagri.fr mailto:didier.ramay@educagri.fr
Cameroun Nigeria	florent.dionizy@educagri.fr yann.jagoury@educagri.fr regis.dupuy@educagri.fr

Inscriptions :

<https://www.montpellier-supagro.fr/sites/supagro/files/documents/2021/01/28/fcc-florac-inscription2021.pdf>

Rencontres réseaux Afrique/PNF - 24-26 janvier 2022 (LEGTA de Pamiers)

Concevoir, mettre en œuvre et réussir un projet de coopération avec l'Afrique subsaharienne

lundi 24 janvier	Dans quel cadre monter un projet de coopération avec l'Afrique ?	
après-midi	<ul style="list-style-type: none"> - accueil / début de la formation à 14h - présentations des participants - le BRECI et la stratégie de coopération de la DGER avec l'Afrique - le fonctionnement des réseaux Afrique 	
soirée	<ul style="list-style-type: none"> - présentations des jeunes africains en BTSA ou en service civique 	
mardi 25 janvier	Quels outils pour monter un projet ?	
matin	<i>pour les participants à la formation :</i> <ul style="list-style-type: none"> - présentations d'acteurs de la coopération avec l'Afrique : France Volontaires, agence Erasmus+, ENSFEA, Institut Agro, RRMA 	<i>pour les jeunes BTSA et SC (africains et non africains), avec le RED et 5 étudiants de licence pro solidarité internationale de Bordeaux :</i> <ul style="list-style-type: none"> - rencontre avec Sylvain Itté, ambassadeur, envoyé spécial pour la diplomatie publique en Afrique
après-midi	<ul style="list-style-type: none"> - exemple de réponse à appel à projets (= projet FABéOc, réponse des LPA de Riscle et de Castelnaule-Lez à l'AAP Occitanie "Alimentation durable et agroécologie en Afrique") et éléments d'évaluation/sélection - exercice d'élaboration de projet (apport méthodologique par les animateurs et application sur projet propre par les participants) 	<ul style="list-style-type: none"> - animation et échanges autour de la notion interculturelle (en général et en lien avec les expériences des jeunes volontaires et étudiants en France) - préparation par groupe de témoignages (sous forme de petits sketches) sur certaines découvertes/surprises/incompréhensions culturelles en France en lien avec leur expérience
soirée	<ul style="list-style-type: none"> - restitution/sketchs des services civiques 	
mercredi 26 janvier	Comment écrire un projet ?	
matin	<i>pour les participants à la formation :</i> <ul style="list-style-type: none"> - ateliers d'écriture des projets des participants, accompagnés par les animateurs (qui assureront au-delà de la formation le suivi de ces projets) 	<i>pour les jeunes BTSA et SC :</i> <ul style="list-style-type: none"> - travail sur la mise à jour du guide accueil (travail par groupe en fonction des thématiques du guide) - travail (artistique) sur la proposition d'un visuel et du contenu du futur badge "jeune volontaire de l'enseignement agricole"
après-midi (fin à 16h)	<ul style="list-style-type: none"> - restitution des ateliers d'écriture - évaluation, bilan - perspectives 	

WEBINAFRICA

2 nouveaux rendez-vous
en visioconférence
pour échanger
sur les perspectives de coopération
avec le Sénégal
et avec la Côte d'Ivoire



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION

Proposé par le BRECI

Rachid.benlafquih@agriculture.gouv.fr

et les animateurs du réseau Afrique de l'Ouest

jean-roland.arbus@educagri.fr

vanessa.forsans@educagri.fr

Au programme :

* mercredi 12 janvier 2022
14h-15h30

**Perspectives de coopération avec
le Sénégal**

(avec les interventions

- de l'attachée de coopération agricole à
l'ambassade de France à Dakar
- et de l'Institut Agro de Montpellier)

* mercredi 19 janvier 2022
14h-15h30

**Perspectives de coopération avec
la Côte d'Ivoire**

(avec la participation de l'INFPA)



Inscriptions en cliquant sur ce lien :

[participer aux webinafrica 2022](#)

Nous remercions toutes les personnes qui, dans le contexte très particulier de 2021, ont participé aux activités de coopération du réseau Afrique de l'Ouest, en France, au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, et formulons nos meilleurs vœux de coopération pour 2022 !

"La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle de la coopération et du partenariat." (Kofi Annan)

Vous souhaitez partager des informations sur vos actions de coopération avec l'Afrique de l'Ouest, avoir de plus amples renseignements, bénéficier de mises en relation ou réagir par rapport aux articles de cette lettre, n'hésitez pas à nous contacter :

<mailto:jean-roland.arbus@educagri.fr>

<mailto:vanessa.forsans@educagri.fr>